

Bethléem : tenir bon face à la colonisation rampante

Munther Amira, président du PSCC, nous conduit à Al Walaja. Le village est à proximité de la vallée de Crémisan convoitée par Israël. Il est encerclé par les colonies et depuis peu enfermé par le mur ; il ne reste plus qu'une seule entrée pour le village.

La ferme d'Omar est à l'extrémité opposée du village, en bordure de la ligne verte et l'occupant a décidé de la placer à l'extérieur du mur, l'isolant ainsi du reste de la communauté. Seul moyen pour accéder chez eux : un souterrain équipé d'une porte métallique à accès contrôlé.

La résistance populaire soutient les agriculteurs isolés dont les terres sont menacées de confiscation

Longer la colonie flambant neuve, le mur, traverser le village en passant devant des maisons détruites pour absence de permis (l'occupant n'en donne jamais) et arriver dans le tunnel fermé par cette porte métallique : bienvenue chez Omar et sa famille ! Nous sommes accueillis chaleureusement mais notre regard est rapidement attiré par



Al Waladja : devant la plantation de cerisiers

des gravats : dix jours auparavant, Omar a dû détruire lui-même les chambres qu'il avait construites pour deux de ses fils (pas de permis). Il a préféré le faire lui-même pour éviter que l'occupant ne détruise toute la maison et ne lui facture la besogne en prime. L'abri du troupeau a connu le même sort (même cause, même punition). La seule chose qu'Omar ne s'est pas résolu à détruire : les WC (construits sans permis) juste au-dessus de la source. Tout ce qui pourrait permettre de survivre malgré l'isolement forcé, tout ce

qui permet de garder sa dignité, doit disparaître. Il attend une décision du tribunal.

Rendre la vie des Palestiniens impossible pour les contraindre à partir

L'AFPS avait répondu à la demande de nos amis du PSCC de Bethléem décidés à aider Omar à planter des cerisiers sur une partie de ses terrains en friche pour empêcher qu'ils ne lui soient confisqués. Le plus jeune des fils d'Omar – très fier de s'acquitter de sa mission – arrose les 120 cerisiers un par un à l'aide d'un tuyau (l'irrigation n'est pas encore en place – espérons que la source ne sera pas détruite). Nous arpentons ce morceau de colline de Palestine très fertile : une ancienne vigne, une flore luxuriante, un paysage qui sans la colonie de Gilo juste en face serait magnifique. Omar nous offre des produits de sa ferme : confitures, œufs, amandes... et nous invite à revenir pour manger le maklouba.

D'ici quelques semaines la clôture qui l'isole sera achevée. « Nous resterons » affirme-t-il ! Sans le soutien de la résistance populaire, y parviendrait-il ? Le maintien de la ressource en eau sera un des éléments essentiels. Mangerons-nous des cerises à notre prochain passage ?

Munther nous emmène ensuite au sud de Bethléem : un pauvre hameau coincé entre la colonie d'Efrat, la route 60 et la jonction de Gush Etzion. Le chemin qui permet d'y accéder a été rendu presque impraticable par l'occupant et le hameau est resté isolé pendant des années. La femme d'un des agriculteurs n'a pas tenu le coup dans cet isolement, elle est partie. Ici, des petites maisons, de pauvres bâtiments agricoles et quelques familles dont les champs cultivés se heurtent à une extension de la colonie d'Efrat.

Nous faisons le tour de ce qu'il leur reste de terre : toutes sortes de cultures potagères, des arbres fruitiers, de la vigne. Ici aussi, la résistance populaire aide les agriculteurs : le lendemain, la plantation de pommiers est prévue : occuper le terrain ! Rester c'est résister !

Anne Tuillon